



L'Étoile de la Rédemption : « livre juif » ou « système philosophique » ?

Sophie Nordmann

DANS **LES ÉTUDES PHILOSOPHIQUES** 2019/2 (N° 129), PAGES 283 À 297
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0014-2166

ISBN 9782130821366

DOI 10.3917/leph.192.0283

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2019-2-page-283.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ÉTOILE DE LA RÉDEMPTION :
« LIVRE JUIF » OU « SYSTÈME PHILOSOPHIQUE » ?

L'Étoile de la rédemption : un « livre juif » ?

Quatre ans après la parution de *L'Étoile*, en 1925, Rosenzweig publie un texte intitulé « La pensée nouvelle », qu'il présente comme des « remarques additionnelles à *L'Étoile de la Rédemption* ». Dans ce texte, Rosenzweig avance, à quelques pages d'écart, deux affirmations qui paraissent antithétiques. Dans les premières pages, il écrit en effet, à propos de *L'Étoile*, qu'il ne s'agit « absolument pas d'un livre juif¹ ». Quelques pages plus loin, il affirme au contraire, qu'il s'agit « bien d'un livre juif² ». Comment tenir ensemble ces deux affirmations ? En quel sens *L'Étoile* n'est absolument pas un livre juif, et en quel sens est-elle pourtant bel et bien un livre juif ?

La première proposition ouvre « La pensée nouvelle » par l'affirmation suivant laquelle *L'Étoile* n'est « absolument pas un livre juif ». « La pensée nouvelle » est un texte que Rosenzweig conçoit comme « une réponse à la résonance suscitée par l'ouvrage durant les quatre années qui ont suivi sa parution³ ». Il s'agit de revenir sur l'intention fondamentale de *L'Étoile*, et sur l'écart entre cette intention et la manière dont, selon lui, *L'Étoile* a été reçue et lue par ses contemporains. Si une telle mise au point rétrospective s'avère nécessaire, c'est dans la mesure où, selon Rosenzweig, la réception de *L'Étoile* a été le lieu d'un malentendu. Le public a cru, en effet, accueillir la parution d'un *livre juif* – et n'a pas manqué, du fait de cette attente, d'être déçu :

1. Pour l'édition originale : « Das neue Denken. Einige nachträgliche Bemerkungen zum "Stern der Erlösung" », in *Kleinere Schriften*, Berlin Schocken Verlag, 1937, p. 374. Pour la traduction française : « La pensée nouvelle. Remarques additionnelles à *L'Étoile de la Rédemption* » [1925], trad. française M. de Launay, in *Franz Rosenzweig*, O. Mongin, J. Rolland et A. Derczanski éds., Paris, La nuit surveillée, « Les cahiers de la nuit surveillée » n°1, p. 40 (j'indique dans la suite de l'article les références de pages dans la traduction française, et entre crochets dans l'édition allemande).

2. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 56 [p. 391].

3. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 39. [p. 373]

L'accueil rencontré jusqu'à présent par mon livre, si je fais abstraction du cercle restreint de ceux qui eussent pu l'écrire aussi bien sinon mieux que moi, repose en réalité tout à fait sur cette sorte de « confusion sociale » : on l'a acheté et – ce qui est plus inquiétant – on l'a lu comme un « livre juif »⁴.

Qu'est-ce, au juste, qu'un « livre juif », dans l'esprit des lecteurs ? Ou, du moins, dans l'esprit de Rosenzweig se plaçant dans celui de ses lecteurs ? Il ne l'explique pas, mais on comprend aisément qu'il a en vue les divers types d'ouvrages traitant du culte et du rituel juifs, que toute famille juive respectable se doit de posséder dans les rayons de sa bibliothèque : l'ironie de ses propos est perceptible lorsqu'il évoque la « déception des acheteurs qui pensaient avoir acquis un beau livre juif et n'ont pu que constater, comme l'a fait l'un des premiers critiques, qu'il n'était pas du tout "destiné à l'usage quotidien de chaque membre de chaque famille" »⁵.

Il est donc grand temps, pour Rosenzweig, de dissiper cette « confusion sociale » par laquelle *L'Étoile* a été, certes accueillie, mais au prix d'un malentendu. Comme un convive qui a été reçu avec tous les honneurs par ses hôtes au prix d'une méprise sur son identité, Rosenzweig entend faire tomber le masque et se montrer sous son vrai visage : telle est, en substance, l'adresse qu'il fait à ses lecteurs dans les premières pages de « La pensée nouvelle ». Or, ce vrai visage, quel est-il ? Celui, non pas du livre juif mais du *système philosophique*. Il ne s'agit en effet, écrit Rosenzweig, « absolument pas d'un livre juif, du moins – ajoute-t-il – pas de ce que se représentent comme tel les acheteurs qui [lui] en ont tant voulu », mais d'un « système philosophique »⁶. Ainsi, celui que l'on présente volontiers comme le pourfendeur de la philosophie systématique et dont on retient souvent la critique radicale de la systématisme hégélienne, présente lui-même son œuvre majeure comme un « système philosophique ». Et celui que l'on présente tout aussi volontiers comme un penseur juif de premier plan oppose système philosophique et livre juif, et se défend d'avoir écrit un « livre juif ». Nous y reviendrons. Attachons-nous, dans un premier temps, à comprendre ce qu'il entend ici par « livre juif ». Si *L'Étoile* n'est absolument pas le livre juif que pensaient se procurer les lecteurs, c'est dans la mesure où, explique Rosenzweig, *L'Étoile* n'est pas un livre *sur* le judaïsme. Certes, il y est ça et là question du judaïsme, mais « pas de manière plus approfondie que du christianisme et à peine plus que de l'Islam »⁷. Effectivement, si nous entrons dans le détail de la composition de *L'Étoile*, nous constatons que : dans la première partie, il n'est absolument pas question du judaïsme ; dans la deuxième partie, seuls trois passages – situés à la fin de chacun des trois livres – portent sur l'analyse d'un texte biblique ; dans la troisième

4. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 39-40. [p. 373-374]

5. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 40. [p. 374]

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*

partie enfin, un seul des trois livres – le premier – est spécifiquement consacré au judaïsme. Si l'on met bout à bout ces pages et qu'on les additionne, force est d'admettre qu'elles ne représentent qu'une petite partie de l'ensemble de *L'Étoile*. En ce sens donc, *L'Étoile* n'est pas ce « beau livre juif » qu'ont pu se représenter ses acquéreurs.

Pourtant, quelques pages plus loin dans « La pensée nouvelle », Rosenzweig affirme au contraire qu'« [i]l s'agit bien d'un livre juif⁸ ». À moins donc de supposer qu'il se contredise à quelques pages d'intervalles, la seule manière de concilier ces deux formulations est de faire l'hypothèse que Rosenzweig entend ici « livre juif » en un autre sens. Nous avons vu en quel sens *L'Étoile* n'était pas un livre juif : il y est peu question du judaïsme, ce n'est pas un livre traitant du judaïsme, le judaïsme n'en est pas l'objet central. Comment comprendre à présent l'affirmation contraire : en quel sens *L'Étoile* est-elle « bien un livre juif » ? Rosenzweig étaye cette affirmation comme suit :

Et le « livre juif » ? [...] J'ai reçu la pensée nouvelle à travers ces mots anciens et je l'ai rendue et transmise à travers eux. Je sais que les mots ne seraient pas venus aux lèvres d'un chrétien qui, au lieu des miens, eût cité le Nouveau Testament ; je pense qu'un païen n'eût pas cité des paroles de ces livres sacrés [...] mais sans doute des paroles qui lui eussent été tout à fait personnelles. Quant à moi, ce sont celles-là. Et il s'agit pourtant bien d'un livre juif : il ne traite pas de « choses juives » [...] ; mais c'est un livre qui s'exprime à travers d'anciens mots juifs pour dire ce qu'il veut dire et surtout lorsqu'il veut exprimer la nouveauté qu'il recèle⁹.

Donc, *L'Étoile* « ne traite pas de “choses juives” » et en ce sens ce n'est pas un livre juif. Mais *L'Étoile* « s'exprime à travers d'anciens mots juifs », et en ce sens, c'est bien un livre juif. Voilà ce qu'on peut retenir d'une lecture qui juxtapose ces deux passages de « La pensée nouvelle » : *L'Étoile* ne traite pas *du* judaïsme, le judaïsme n'en est pas l'objet, au sens littéral de ce qui est posé devant et sur lequel il s'agirait de tenir un discours. Comme objet de discours, il n'est en effet pas tellement plus question du judaïsme que du christianisme (ou encore, dans une moindre mesure, que de l'islam ou de l'hindouisme). Mais *L'Étoile* s'exprime en langue juive : en ce sens, sans être un livre *sur* le judaïsme, c'est bien néanmoins un « livre juif ». Et par cet aspect-là, le judaïsme a un statut absolument singulier, qui ne peut en aucune façon être mis sur le même plan que celui du christianisme ou de l'islam. Or, Rosenzweig affirme aussi, nous l'avons vu, que *L'Étoile* présente seulement « système philosophique » : qu'est-ce alors qu'un système philosophique « qui s'exprime à travers d'anciens mots juifs pour dire ce qu'il veut dire » ? En d'autres termes, qu'est-ce qu'un système philosophique écrit en langue juive ?

8. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 56 [p. 391].

9. *Ibid.*

L'Étoile de la rédemption : un système philosophique ?

Pour répondre à cette question, nous partirons d'un paradoxe analogue à celui que nous avons relevé concernant le « livre juif » : on pourrait, en paraphrasant « La pensée nouvelle », affirmer à propos de *L'Étoile* qu'il ne s'agit absolument pas d'un système philosophique, mais qu'il s'agit pourtant bien d'un système philosophique. *L'Étoile* se présente en effet à la fois comme une critique radicale de la philosophie systématique et, de l'aveu même de Rosenzweig, comme un système philosophique. En quel sens alors ? Toujours en paraphrasant « La pensée nouvelle », avançons l'hypothèse qu'il ne s'agit pas d'un système philosophique, « du moins pas tel que se le représentent les lecteurs ». Et pourtant, ce n'est rien d'autre qu'un « système philosophique ». Y aurait-il alors deux formes de « système philosophique », qui permettraient de dire à la fois que *L'Étoile* n'en est absolument pas un, et qu'elle est pourtant bien un ?

Il nous semble non seulement qu'il faut répondre positivement à cette question, mais encore que ces deux voies de systématisme sont déjà inscrites, en filigrane, dans les deux premières phrases de *L'Étoile*. Ces deux phrases sont les suivantes : « De la mort, de la crainte de la mort, dépend toute connaissance du Tout. Rejeter la peur du terrestre, enlever à la mort son dard venimeux, son souffle pestilentiel à l'Hadès, voilà ce qu'ose faire la philosophie¹⁰ ». La philosophie, affirme Rosenzweig, rejette la peur du terrestre et, ce faisant, elle « enlève à la mort son dard venimeux ». Ce que « la philosophie » – entendons par là, nous allons y revenir, une certaine forme de philosophie systématique – rejette, ce n'est donc pas tant la mort en tant que telle, que « la peur du terrestre », autrement dit l'angoisse qu'éprouve le « terrestre », le vivant, face à la menace de sa propre suppression dans la mort. Angoisse éprouvée par le terrestre face à la menace de son anéantissement : ce que la philosophie rejette, c'est la reconnaissance d'une existence singulière et irréductible que la mort viendrait supprimer. Et, ce faisant, en rejetant la « peur du terrestre », elle « enlève à la mort son dard venimeux » : sa non-considération à l'égard de la mort n'est que le revers, le corollaire, de sa non-considération à l'égard de l'existence singulière. Ce qui est en jeu ici, c'est le statut que la philosophie systématique assigne à l'existence individuelle, ou plutôt son absence de statut. Cette non-reconnaissance, par la philosophie systématique, de l'existence singulière dans son irréductibilité se comprend dans la mesure où, précisément, la philosophie systématique se place du point de vue du Tout et non du singulier. Or, note Rosenzweig, « il est bien évident qu'un Tout ne saurait

10. Pour l'édition allemande : *Der Stern der Erlösung* [1921], Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1988, p. 3. Pour la traduction française : *L'Étoile de la Rédemption*, trad. française A. Derczanski et J.-L. Schlegel, Préface de S. Mosès, Paris, Seuil, 1989 et mai 2003, p. 19.

mourir et que dans le Tout rien ne mourrait¹¹ » : par principe, la philosophie systématique ne reconnaît pas l'existence individuelle dans son irréductibilité puisque précisément, étant systématique, elle se place du point de vue de la totalité.

La seule philosophie systématique qui pourrait être en mesure de reconnaître la singularité de l'existence serait une philosophie qui en ferait son point de départ : qui partirait de l'existence singulière pour aller vers la totalité. Or, tel est précisément le sens de la première phrase de *L'Étoile*, sur lequel nous pouvons à présent revenir : « De la mort, de la crainte de la mort, dépend toute connaissance du Tout ». Par opposition au « mensonge compatissant de la philosophie » que Rosenzweig évoque un peu plus loin, la véritable « connaissance du Tout », c'est celle qui *part* de la « crainte de la mort », de la prise en considération de la « peur du terrestre », autrement dit de la reconnaissance de l'existence singulière dans son irréductibilité. Dès lors, c'est une connaissance, non pas qui part du Tout en niant l'existence singulière, mais qui vise le Tout à partir de l'existence singulière. Et c'est précisément ainsi que peut se comprendre le mouvement de *L'Étoile* : comme l'ouverture d'une autre voie de systémativité, qui non seulement n'implique pas la négation de l'existence singulière, mais au contraire la prend comme son point de départ et s'y fonde.

La lecture de l'ensemble de *L'Étoile* vient en effet confirmer l'hypothèse que nous formulons d'une préfiguration, dans ses deux premières phrases, de la distinction fondamentale de deux voies de systémativité : la critique de la philosophie systématique que mène Rosenzweig au début de *L'Étoile* trace en creux la voie d'un système philosophique d'un genre nouveau. Un système qui ne *présuppose* pas le Tout mais le *vis*e. Et le *vis*e à *partir de l'existence singulière*. Ainsi peuvent se tenir ensemble, dans toute leur portée, la critique de la systémativité philosophique menée par Rosenzweig, et l'affirmation suivant laquelle *L'Étoile* est pourtant bien un « système philosophique » : ce que Rosenzweig conteste dans sa critique de la philosophie systématique, ce n'est pas l'aspiration philosophique à la systémativité comme telle, mais le « *présupposé* du Tout pensable ». C'est le Tout pensable *en tant que présupposé*. Présupposé en lui-même infondé : il y a comme un vice de forme dans la philosophie systématique qui part du présupposé de Tout pensable, puisqu'une telle philosophie présuppose cela même à quoi elle est censée aboutir. Son résultat – « Tout est pensable » – est en quelque sorte déjà contenu dans sa prémisse ; or, cette prémisse est elle-même infondée. C'est donc pour des motifs philosophiques que Rosenzweig dénonce les philosophies systématiques qui reposent sur le présupposé du Tout pensable : si l'effort de la pensée philosophique – cet effort qui s'énonce déjà dans l'exigence socratique d'une mise en question des préjugés – est celui d'une pensée sans pré-supposé, sans pré-jugé au sens littéral du terme, alors

11. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, *op. cit.*, p. 20 [p. 5]

un système qui repose tout entier sur un présupposé infondé est philosophiquement invalide. Présupposer, préjuger que Tout est pensable, voilà ce qu'une exigence philosophique authentique ne peut admettre. Étant donné que ce présupposé traverse l'ensemble de l'histoire de la philosophie, le dénoncer c'est, suivant la célèbre formule de Rosenzweig, « [jeter] le gant à toute l'honorable confrérie des philosophes de l'Ionie à Iéna »¹². Cette dénonciation du présupposé du Tout pensable n'hypothèque pourtant pas, comme telle, toute forme de systématisme : si le « Tout » ne peut plus être présupposé par la pensée, il peut être visé à partir du point de vue particulier du philosophe « avec son nom et son prénom ». L'aspiration à la systématisme n'est donc pas entamée par la contestation philosophique du présupposé du Tout pensable. Seulement il apparaît, à la lumière de ces considérations, que si la visée du Tout peut encore être appelée « système philosophique », ce ne peut être qu'en un sens radicalement nouveau, différent de celui qui a traversé l'histoire de la philosophie des présocratiques à Hegel.

« B=A » versus « A=B »

À propos de ce système philosophique d'un genre nouveau, qui se préfigure dans la première phrase de *L'Étoile* et qui consiste non plus à présupposer le Tout mais à le viser à partir de l'existence singulière, nous voudrions avancer une nouvelle hypothèse : celle suivant laquelle Rosenzweig lui-même en donne une modélisation dans *L'Étoile*. Au second livre de la première partie, il formalise en effet la rencontre du particulier et de l'universel dans la figure du monde par l'équation « B=A »¹³. Dans cette équation, « B » désigne le particulier, « A » l'universel, et « = » le trajet par lequel, écrit Rosenzweig, le particulier « B » descend sur l'universel « A » qui exerce sur lui une force passive d'attraction. Rosenzweig oppose cette équation à celle qui, selon lui, modélise la vision idéaliste du monde et correspond à la philosophie du présupposé du Tout pensable : l'équation « A=B ». Pour la philosophie du Tout pensable en effet, ce qui est premier, c'est le Tout, l'universel « A », à partir duquel se déduit le particulier « B ». Si le Tout est premier, le particulier ne peut être que dérivé : dès lors, pour les philosophies qui présupposent le Tout pensable, « il faut que les relations fondamentales aillent des espèces aux individus, des concepts aux choses, de la forme au contenu¹⁴ », soit de « A » vers « B ». Dans la forme particulière que prend cette philosophie du Tout pensable avec l'idéalisme absolu, c'est la pensée qui est active, et non le particulier dans son existence : parce qu'il

12. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 31. [p. 13].

13. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, 1^{re} partie, 2^e livre, « Le monde et son sens ou métalogue », et plus particulièrement p. 81-83 [p. 54-56].

14. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 82 [p. 55].

place l'activité du côté de la pensée, l'idéalisme doit « falsifier la plénitude pétillante du multiple et le présenter comme le chaos mort du donné ¹⁵ ». Pourtant, en attribuant la spontanéité à la pensée, l'idéalisme la dénie à ce qui possède d'emblée cette spontanéité, à savoir la vie : on retrouve alors, dans l'équation « A=B », la négation de la vie et de l'existence singulière par la philosophie systématique, dont Rosenzweig était parti dans les premières lignes de *L'Étoile*. Contre cette conception idéaliste, la vision métalogue du monde que décrit Rosenzweig dans le second livre de la première partie de *L'Étoile* « restitue la vie dans ses droits ¹⁶ » : renverser l'équation idéaliste « A=B » en « B=A », c'est remettre pour ainsi dire la réalité à l'endroit, et rendre à la vie une forme de primauté sur le concept.

Mais il ne faut pas oublier la seconde partie de l'équation : toute aspiration systématique n'est pas abandonnée. Au contraire, c'est bien vers l'universel « A » que tend le particulier « B ». À un universel présupposé dont émanerait ou dont se déduirait le particulier (« A=B »), Rosenzweig oppose donc une autre conception du particulier et de l'universel, où chaque particulier trouve son chemin propre vers l'universel (« B=A »). On reconnaît là les deux formes de systématité dont nous avons vu la préfiguration dans les premières lignes de *L'Étoile*. Et, à la lumière de ces deux équations, on comprend aussi pourquoi la philosophie du Tout pensable ne peut être qu'impersonnelle : elle tente de retrouver le flot qui part de l'universel, alors que la « pensée nouvelle » est celle d'un philosophe particulier qui, suivant la voie qui lui est propre, trouve le chemin de l'universel à partir de l'existence singulière qui est la sienne.

L'Étoile, un système philosophique écrit en langue juive

Ainsi, les deux équations « B=A » et « A=B » modélisent les deux voies de systématité que nous avons distinguées : une systématité « A=B » qui part du Tout, qui le présuppose, et une systématité « B=A » qui au contraire le vise à partir du particulier. Dans une forme de mise en abyme, Rosenzweig formalise donc, dans l'équation « B=A » du second livre de la première partie de *L'Étoile*, cela même qu'il est en train de faire : il dessine le mouvement de *L'Étoile*, ce trajet du particulier « B » Franz Rosenzweig vers l'universel « A » du système philosophique.

Pour cela, il lui a fallu renverser le « A=B » de l'idéalisme en « B=A » : sortir du système du « Tout pensable » pour en apercevoir le présupposé. Car pour faire apparaître le « Tout pensable » comme présupposé infondé d'une philosophie systématique qui se revendique elle-même sans présupposé, il faut être sorti du système. Nous nous trouvons alors face à un nouveau paradoxe : il faut déjà être sorti du système pour avoir les moyens

15. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 77 [p. 50].

16. *Ibid.*

d'en sortir... Il faut en quelque sorte considérer le système depuis l'extérieur, pour apercevoir aussi le pré-supposé sur lequel il repose. Tant que l'on se situe à l'intérieur du système, celui-ci semble, dans sa parfaite auto-suffisance, reposer entièrement sur lui-même et n'avoir justement aucun pré-supposé : « toute connaissance du tout a alors pour présupposé... rien ¹⁷ ». Or, on ne peut pas sortir du système depuis l'intérieur puisque, justement, il fait système. Pourtant, de fait, Rosenzweig en sort puisqu'il en aperçoit et en dénonce le présupposé : par quel miracle ? Nous voudrions tenter de répondre à cette question par une nouvelle hypothèse, qui nous fera retrouver le « livre juif » dont nous sommes partis : le point extérieur au système à partir duquel Rosenzweig est en mesure de mener la contestation du présupposé du Tout pensable et d'ouvrir la voie d'une nouvelle forme de systématité philosophique est l'expérience de sa découverte du judaïsme. Le judaïsme – nous ne reviendrons pas ici sur le célèbre épisode de l'année 1913 et sur l'approfondissement de la connaissance de la tradition et des textes juifs qui s'en est suivi – constituerait ce point d'appui extérieur à la philosophie du Tout pensable, sans lequel le cri angoissé « Je, Je, Je » de l'homme qui « se terre comme un ver dans les plis de la terre nue devant les tentacules sifflantes de la mort impitoyable ¹⁸ » n'aurait pas eu les moyens de s'élaborer en contestation philosophique du présupposé du Tout, et en système philosophique d'un genre nouveau. Autrement dit, l'expérience de la découverte du judaïsme serait, suivant notre hypothèse, le point d'appui sans lequel Rosenzweig aurait, certes, pu éprouver l'angoisse du « Je » devant les tentacules sifflantes de la mort imminente et face au « sourire vide » et au « mensonge compatissant » de la philosophie, mais non écrire *L'Étoile de la rédemption*, où cette angoisse s'élabore philosophiquement.

Nous faisons donc l'hypothèse qu'en découvrant le judaïsme, Rosenzweig découvre un point de résistance qui, parce qu'il se tient à l'extérieur du système, lui permet d'apercevoir le « Tout pensable » comme un pré-supposé infondé de la philosophie systématique. Un point sur lequel, du même coup, Rosenzweig va pouvoir prendre appui pour ouvrir la voie philosophique nouvelle qui est la sienne, une voie nouvelle qui est aussi une voix à entendre ou plutôt à ré-entendre, une voix jusqu'alors recouverte, occultée, par le présupposé du Tout pensable : « C'est comme si ce présupposé, en soi grandiose, du Tout pensable jetait son ombre sur toute la sphère des autres possibilités de questionnement. [...] Ce qui, face à lui, réclamait de l'autonomie fut ou réduit au silence ou écouté sans la moindre attention. Elle fut réduite au silence, la voix qui prétendait posséder la source du savoir divin par une Révélation jaillissant par-delà la pensée » ¹⁹.

17. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 21-22 [p. 5].

18. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 19. [p. 3]

19. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 23 [p. 6].

Nous faisons donc l'hypothèse que le chemin propre au particulier « B » Franz Rosenzweig vers l'universel « A » est celui qui passe par le judaïsme : c'est ainsi que peuvent se lire les lignes de « *La pensée nouvelle* » dans lesquelles Rosenzweig affirme que le système philosophique de *L'Étoile* s'exprime à travers les mots qui sont les siens, et qui sont des mots juifs²⁰. Cette langue juive est *son* chemin particulier vers l'universel philosophique : cette hypothèse peut s'entendre en plusieurs sens – qui renvoient d'ailleurs au mouvement des trois parties de *L'Étoile*.

Elle peut s'entendre d'abord au sens où – nous l'évoquions plus haut – le judaïsme constituerait le point d'appui extérieur au système du « Tout pensable », qui permettrait à Rosenzweig d'en sortir et de dénoncer, dans la première partie de *L'Étoile*, le présupposé infondé sur lequel il repose. Soulignons qu'il ne peut s'agir là que d'une hypothèse de lecture, dans la mesure où ce point d'appui extérieur au système n'est pas explicitement désigné comme tel par Rosenzweig : dans la première partie de *L'Étoile*, la contestation du présupposé du « Tout pensable » se fait, en effet, hors et indépendamment de toute référence au judaïsme. Et c'est seulement rétrospectivement, après la lecture de l'ensemble de *L'Étoile* tout entier, parce qu'on se rend après coup compte qu'il fallait bien que soit là, dès le départ, un point extérieur au système pour que la contestation – et donc la sortie – du système ait lieu, que le judaïsme peut apparaître comme ce point d'appui, lui-même invisible, à partir duquel il était possible, pour Rosenzweig, de se tenir à l'extérieur du système du « Tout pensable » et d'en apercevoir le présupposé.

La première partie de *L'Étoile* se clôt sur l'éclatement du système en trois réalités élémentaires, qui surgissent une fois que l'on s'est débarrassé du présupposé infondé du « Tout pensable » : Dieu, le monde, l'homme. Rosenzweig aurait pu en rester là. On peut même aller plus loin : en toute logique, il aurait dû en rester là. Logiquement, déductivement, on ne peut pas aller plus loin en effet que cette brisure de la totalité de la première partie de *L'Étoile*, d'où sortent ces trois réalités que l'on pourrait qualifier, suivant l'expression forgée par Vladimir Jankélévitch, de « primultimes ». Ces « trois derniers objets de toute philosophie, qui sont en même temps ses objets premiers²¹ » ne font signe vers rien d'autre qu'eux-mêmes. Ils ne se laissent ni déduire ni réduire : ni déduire d'un Tout qui les précéderait, ni réduire à l'un ou l'autre d'entre eux – contrairement à ce qu'a cherché à faire, tout au long de son histoire, la philosophie du Tout pensable, qui a voulu réduire tour à tour au monde (Antiquité cosmologique), à Dieu (Moyen Âge théologique) et à l'homme (Modernité anthropologique) ces

20. Voir *supra* n. 10.

21. F. Rosenzweig, « *La pensée nouvelle* », *op. cit.*, p. 44 [p. 378].

trois éléments²². Une fois le présupposé du « Tout pensable » évacué – puisque c'est lui qui induisait ces tentatives de réduction des trois éléments à l'un d'entre eux – il apparaît que Dieu, le monde et l'homme sont des « oignons que l'on peut peler tant que l'on veut » sans jamais trouver rien d'autre que des pelures successives : « L'expérience ne découvre dans l'homme – aussi profond qu'elle atteigne – jamais autre chose que de l'humain, jamais autre chose que du mondain dans le monde du divin toujours chez Dieu ; et le divin ne se rencontre que chez Dieu, toujours dans le monde ce qui est mondain, l'humain jamais ailleurs que chez l'homme »²³. Autrement dit : logiquement, déductivement, on ne peut pas aller plus loin que la brisure de la totalité. L'exploration des trois éléments ne fait pas signe vers quelque nouvelle forme de systématisme que ce soit. En toute logique, *L'Étoile* devrait donc s'achever à la fin de sa première partie. Et c'est donc, par principe, sans lien logique que la première partie est suivie d'une seconde, c'est sans lien déductif que la brisure de la totalité est suivie de la mise en relation des trois éléments. Dans « La pensée nouvelle », Rosenzweig enjoint d'ailleurs son lecteur à passer rapidement, sans trop s'y attarder, sur la première partie de *L'Étoile* : « Tout ce qui vient d'être dit sur la manière raisonnable de lire les premières pages d'un ouvrage philosophique vaut pour le premier volume de mon livre. Donc, surtout le lire vite ! Ne pas s'arrêter ! L'important viendra après²⁴ ! ».

Ce constat appelle deux remarques, qui sont aussi deux nouvelles manières d'entendre l'hypothèse que nous formulions, suivant laquelle *L'Étoile* présente un système philosophique écrit en langue juive. D'abord, il importe de prendre la mesure de ce que signifie l'impossibilité d'établir un lien logique, déductif, entre la première et la seconde partie de *L'Étoile* : cela revient en effet à réintroduire dans le discours philosophique une catégorie qui en avait été exclue par la philosophie du « Tout pensable », celle de miracle. Miracle entendu non pas au sens de l'intervention dans le cours des choses d'une mystérieuse force surnaturelle, mais simplement, comme ce qui advient sans être compris par la pensée. Cette catégorie est inadmissible pour la philosophie du « Tout pensable », en vertu même de son présupposé : si on part en effet du principe que Tout est pensable, alors la possibilité même d'un in-compréhensible par la pensée – au double sens de ce qui ne peut être expliqué et de ce qui ne peut être englobé – se trouve d'emblée exclue. Dénoncer le présupposé du « Tout pensable », refuser de présupposer d'emblée que Tout soit pensable, cela revient donc, *ipso facto*, à retrouver la possibilité de l'in-compréhensible pour la pensée, c'est-à-dire

22. Sur ce point, voir F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 43 : « les possibilités de "réduction" d'un être à l'essence, autre, qui lui correspond [...] définissent en gros les trois époques de la philosophie européenne : l'Antiquité, cosmologique, le Moyen Âge, théologique, et l'Époque moderne, anthropologique » [p. 378].

23. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 44 [p. 378-379].

24. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 43 [p. 377].

du miracle. Cela revient à réintroduire la possibilité que quelque chose advienne sans pourtant être compris ni logiquement déduit. La possibilité du miracle n'est donc qu'une reformulation du refus, philosophiquement fondé, du présupposé du Tout pensable. Non seulement il n'y a là aucun abandon de la rationalité philosophique, mais c'est au contraire une manière de prendre au sérieux l'exigence philosophique d'une pensée qui ne repose pas sur des présupposés infondés. Dès lors qu'on ne présuppose plus le « Tout pensable », l'entrée en relation des éléments ne peut apparaître que comme miraculeuse puisqu'elle est in-compréhensible, impossible à déduire logiquement, ni de l'un ou l'autre des éléments, ni d'un Tout qui les précéderait. On comprend, à la lumière de ces considérations, que la seconde partie de *L'Étoile* s'ouvre sur une introduction intitulée « De la possibilité de faire l'expérience du miracle ». C'est cette miraculeuse entrée en relation des éléments qui structure l'ensemble de la seconde partie de *L'Étoile*. Or, pour décrire cette sortie miraculeuse de Dieu vers le monde (création), de Dieu vers l'homme (révélation) et de l'homme vers le monde (rédemption), c'est dans les *sources juives*, qu'il mobilise tout au long de cette seconde partie, que Rosenzweig va puiser.

En effet – et cela nous conduit à la troisième manière d'entendre l'hypothèse suivant laquelle *L'Étoile* est un système philosophique écrit en langue juive – alors que la référence explicite au judaïsme est absente de la première partie de *L'Étoile*, elle devient, dans la seconde, explicite et centrale. Elle l'est, d'abord, dans la triade même qui structure cette seconde partie : création, révélation, rédemption. Mais elle l'est aussi dans la mesure où c'est dans les sources juives – et plus particulièrement dans les textes du *Tanakh*²⁵ – que Rosenzweig trouve l'expression privilégiée des trois entrées en relation de Dieu, de l'homme et du monde que sont la création, la révélation et la rédemption. En témoignent notamment les passages bibliques que Rosenzweig analyse dans chacun des livres de la deuxième partie : le premier chapitre de la Genèse pour le livre sur la création, le Cantique des cantiques pour le livre sur la révélation, le Psaume 115 pour le livre sur la rédemption. En d'autres termes, c'est la référence au judaïsme qui constitue le point de passage, non-logique, de la brisure de la totalité de la première partie à la miraculeuse entrée en relation des éléments dans la seconde. C'est ce passage de la brisure à la mise en relation qui fait signe vers une nouvelle forme de totalité et ouvre ainsi une voie nouvelle de systématité : celle constituée, justement, par l'ensemble de ces entrées en relation, qui n'obéissent à aucune nécessité logique, qui adviennent miraculeusement à partir de la séparation des éléments et sans présupposer leur subsomption dans un Tout.

25. Le *Tanakh* désigne l'ensemble des livres de la Bible hébraïque : *Torah* (Pentateuque), *Nevi'im* (Prophètes), *Ketouvim* (Hagiographes).

L'Étoile, un livre juif écrit en langue philosophique

C'est donc *par le recours aux sources juives* que la brisure de la totalité prend corps en système philosophique : en ce sens, on peut dire que *L'Étoile* est un système philosophique écrit en langue juive. Un système philosophique qui part du particulier Franz Rosenzweig – de l'homme qui sort du Tout de la philosophie « dans la simple unicité de son être propre, de son être établi sur son nom et son prénom²⁶ » – et vise une systématité faite de la mise en relation des trois éléments eux aussi singuliers et irréductibles. *L'Étoile* est le chemin propre de descente du particulier « B » Franz Rosenzweig vers l'universel « A », et ce chemin « s'exprime à travers d'anciens mots juifs²⁷ » pour dire la nouveauté qu'il recèle. Or, il est remarquable de constater que ce chemin du particulier « B » vers l'universel « A » est double : les « anciens mots juifs » sont la voie propre au particulier « B » Franz Rosenzweig vers l'universel philosophique « A », mais la langue philosophique est aussi la voie propre au particulier « B » Franz Rosenzweig vers un autre universel, celui de l'aspiration *juive* à la totalité. *L'Étoile* est un système philosophique écrit en langue juive, mais on pourrait dire aussi que c'est aussi un système juif écrit en langue philosophique. À l'appui de cette nouvelle hypothèse, nous voudrions citer un passage de la troisième partie de *L'Étoile*, dans lequel Rosenzweig identifie très explicitement le contenu de *L'Étoile* avec l'expression spécifiquement juive d'une aspiration au Tout. Ce passage se situe dans le premier livre de la troisième partie : le livre donc, où il est question du judaïsme, et il importe de garder présent à l'esprit que c'est du judaïsme – et non de sa propre philosophie – dont Rosenzweig parle dans ce texte. À propos du « peuple juif », dont Rosenzweig a montré quelques pages auparavant qu'il avait ceci de spécifique qu'il ne reposait qu'en lui-même, et trouvait en lui-même, dans la succession des générations, le fondement de sa propre éternité, il pose la question suivante : « Que signifie donc le fait qu'un individu ou un peuple cherche l'assurance de sa survie hors de toute extériorité, et que là dans son absence justement de relation, il veuille être un peuple éternel²⁸ ? ». Et voici la réponse qu'il apporte : « Cela ne signifie rien de plus et rien de moins que la prétention, tout en étant réalité singulière, d'être cependant tout. Car ce qui est singulier en soi n'est pas éternel pour autant : l'ensemble est en dehors de lui et il est susceptible de s'affirmer dans sa singularité uniquement en s'insérant d'une manière ou d'une autre comme partie dans l'ensemble. Une réalité singulière qui prétendrait être aussi bien éternelle devrait donc pleinement inclure en soi le Tout²⁹ ». Autrement dit, parce

26. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, *op. cit.*, p. 28 [p. 10]

27. F. Rosenzweig, « La pensée nouvelle », *op. cit.*, p. 56 [p. 391].

28. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, *op. cit.*, p. 426. [p. 339]

29. *Ibid.*

que le peuple juif et à la fois singulier et éternel, il y a une *inclusion spécifiquement juive du Tout*. Le judaïsme n'est donc pas seulement ce qui résiste au système du Tout pensable, il est porteur, en lui-même, d'une forme de totalité : il « renferme en son propre sein – poursuit Rosenzweig – les éléments Dieu monde homme, qui constituent précisément le Tout³⁰ ».

Or, en quoi consiste cette manière spécifiquement juive d'inclure en soi le Tout ? Voici la manière dont Rosenzweig l'envisage : « En eux-mêmes, il faut [que le monde, le Dieu, l'homme juifs] contiennent des pôles opposés pour être en mesure d'être singuliers, déterminés, quelque chose de particulier, un Dieu, un homme, un monde, et pourtant simultanément tout, Dieu, l'homme, le monde tout entier³¹ ». Ces pôles, affirme Rosenzweig, sont les suivants : « Dieu se sépare en Créateur et en Révéléateur [...]. L'homme se scinde en âme aimée de Dieu et en amant qui aime dans l'amour du prochain. Le monde comporte à la fois l'être-là de la créature qui languit après la Création par Dieu et la croissance propre de la vie jusqu'au sein du Royaume³² ». Dans cette description de Dieu, de l'homme et du monde *juifs* que nous livre Rosenzweig, nous reconnaissons, sans le moindre doute possible, très exactement ce que lui-même développe dans les trois livres de la deuxième partie : un Dieu à la fois créateur et révélateur ; un homme scindé en âme aimée de Dieu et amant qui aime dans l'amour du prochain ; un monde inachevé, en devenir, depuis la création jusqu'au Royaume. Ainsi, ce que Rosenzweig présente comme la conception proprement juive du Tout, n'est rien d'autre que ce que lui-même développe dans *L'Étoile* : en d'autres termes, Rosenzweig identifie explicitement le contenu de *L'Étoile* à l'expression juive du Tout. Il importe de prendre la mesure de ce constat : à la lumière du passage cité, nous comprenons que l'ensemble du mouvement de la deuxième partie de *L'Étoile* n'est rien d'autre, pour Rosenzweig, que l'expression, l'explicitation, de la conception *juive* du Tout. Comme si, dans une forme de mise en abyme, Rosenzweig donnait à voir en miniature son propre système philosophique dans le chapitre qu'il consacre au judaïsme et en présentant ce système philosophique comme l'expression propre d'une systématité juive. Nous pouvons donc, ici encore, paraphraser ce qu'écrit Rosenzweig dans « La pensée nouvelle » à propos du « livre juif » : d'autres que lui auraient sans doute choisi d'autres mots que ceux de la philosophie pour dire leur judaïsme, pour exprimer l'aspiration juive au Tout, mais quant à lui, ce sont ces mots-là. La langue philosophique est la « courbe de chute propre » du particulier « B » Franz Rosenzweig sur le judaïsme. Et *L'Étoile* n'est donc pas seulement un système philosophique écrit en langue juive : elle est aussi un système juif écrit en langue philosophique.

30. *Ibid.*

31. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, *op. cit.*, p. 427. [p. 340]

32. *Ibid.*

De l'historien au philosophe

C'est en ce sens que *L'Étoile* peut être lue à la fois comme un « livre juif » et comme un « système philosophique » : elle est tout ensemble un système philosophique écrit en langue juive, et un système juif écrit en langue philosophique. Car, à partir du moment où le judaïsme constitue le point d'appui qui permet à Rosenzweig de sortir du présupposé du « Tout pensable » et d'ouvrir la voie d'un système philosophique nouveau, alors non seulement « livre juif » et « système philosophique » ne s'opposent plus, mais ils deviennent au contraire consubstantiels l'un de l'autre. *L'Étoile* n'est donc pas un livre juif en dépit du fait qu'elle soit aussi un système philosophique ; elle n'est pas un système philosophique en dépit du fait qu'elle ait recours aux sources juives : elle est, pleinement, non seulement l'un *et* l'autre, mais l'un *par* l'autre. Mais pour que cela soit possible, il fallait d'abord avoir remis la réalité à l'endroit, renversé l'équation « A=B » de la philosophie du Tout pensable en « B=A » de la pensée nouvelle. En effet, tant que l'on se trouve dans un cadre de pensée formalisé par l'équation « A=B », « livre juif » et « système philosophique » ne peuvent que s'opposer et s'exclure : l'universel philosophique « A », présupposé premier, ne peut pas s'accommoder du particularisme juif. Mais à partir du moment où, par la contestation du présupposé du Tout pensable, l'équation « A=B » a été rétablie en « B=A », à partir du moment où on peut à nouveau établir que « toutes les relations fondamentales [...] sont celles qui mènent de B en A³³ » – celles qui vont, donc, du particulier vers l'universel – non seulement livre juif et système de la philosophie ne s'opposent plus, mais ils apparaissent comme corrélatifs l'un de l'autre. Puisque l'universel « A » n'est plus présupposé mais visé, le chemin qui y conduit est forcément particulier. Ainsi, la « langue juive », qui est celle propre au particulier Franz Rosenzweig, n'a pas à se justifier d'emblée à partir du concept : elle peut être une langue particulière qui ouvre néanmoins sur une universalité et une systématité visées.

Ainsi, la rencontre de Rosenzweig avec *la* philosophie se fait hors de toute référence au judaïsme. Mais *sa* philosophie est tout entière traversée par cette référence : l'ouverture d'une « pensée nouvelle », d'un projet philosophique nouveau, passe par le recours aux sources juives. Et c'est à la lumière de cet écart entre la philosophie et sa philosophie que l'on peut comprendre pourquoi, dans une lettre à son maître Friedrich Meinecke, Rosenzweig présente *L'Étoile*, par contraste avec *Hegel et l'État*, comme son premier texte véritablement philosophique : « d'historien (susceptible d'habilitation à la carrière universitaire), j'étais devenu philosophe (non susceptible d'habilitation)³⁴ ». Rosenzweig était, indépendamment de toute

33. F. Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, op. cit., p. 81-82. [p. 54]

34. F. Rosenzweig, Lettre à Friedrich Meinecke, Kassel 30 août 1920, édition et traduction française in G. Hanus, *Quitter l'université sans renoncer au savoir*, op. cit., p. 83.

référence au judaïsme, historien de la philosophie dans *Hegel et l'État*, mais c'est par le judaïsme que s'ouvre pour lui, dans *L'Étoile*, une voie philosophique nouvelle, par laquelle il devient « véritablement philosophe ».

Sophie NORDMANN